



I
Mme Taupin. — Georges, je sors un petit instant pour aller chez maman. Le bébé est sage et c'est bientôt le temps de le coucher. S'il pleurait, donne lui la bouteille. (*Elle sort.*)

II
Mr Taupin (légèrement embêté). — Ça tombe bien, ça ; moi qui n'ai jamais pris soin d'un bébé. Ah ! les femmes et les servantes feraient mieux de ne jamais sortir le soir... Bon, le voilà justement qui crie...

III
 ... Elle m'a dit de lui donner la bouteille, s'il criait... Là... à... eh bien, il ne dit plus rien, le chéri... Allons, ceux qui prétendent qu'un homme n'entend rien aux bébés, sont des blagueurs...

DÉCLARATION

(Pour le SAMEDI)

Humblement à mademoiselle X...

Blanche ! Je veux ce soir, assis tout près de vous
 Sur le sofa discret où vos premiers mots doux,
 Sont venus apporter le bonheur dans mon âme,
 Je veux vous avouer la dévorante flamme
 Qui consume mon cœur, depuis qu'un bien beau jour
 Vous a fait diriger sur moi vos traits d'amour.
 Dès ce jour, je n'ai pu résister à vos charmes ;
 Je me suis dit vaincu, j'ai déposé les armes,
 Et je n'ai plus songé qu'à vous être soumis,
 Qu'à remercier le ciel d'un si doux esclavage
 Et qu'à me rendre aimable à celle dont l'image
 Charme tous mes instants, et mes jours et mes nuits.

Quand je puis dire : Enfin voici l'instant propice ;
 L'heure tant désiré, a brillé dans les cieux ;
 Allons goûter près d'elle un moment de délire,
 Et puiser à longs traits le bonheur dans ses yeux.
 Pour l'heure, loin de moi les misères du monde.
 Gloire, succès, honneurs, désirs de m'élever ;
 Et savourons en paix la volupté profonde
 De trembler auprès d'elle et de la contempler !
 Oui, quand il m'est donné de vous voir, de vous faire

Du feu de mes soupire une chaude atmosphère,
 Et de mettre un baiser sur votre blanche main,
 Je voudrais que ce jour n'eût pas de lendemain,
 Et je souhaiterais passer toute ma vie
 Sous le tendre regard de mon aimable amie !
 Oh ! c'est que mon amour, voyez vous, est bien grand,
 Et que tout ici-bas me laisse indifférent
 S'il ne parle de vous, qu'en silence j'adore,
 De vous qu'on voit toujours belle comme l'aurore.
 Maintenant que mon cœur vous a tout déclaré,
 Que vous le savez tel qu'il vient de se montrer,
 Et tout entier à vous, oh ! de grâce, ma chère,
 Approchez-vous bien près et dites-moi bien bas,
 Pour me faire goûter le bonheur sur la terre,
 Le doux mot tout rempli de charmes et d'appâts,
 Le doux mot préférable au parfum de la rose,
 Et qui peut faire envie aux habitants des cieux !
 Ou bien, si vous m'aimez, laissez-moi dans vos yeux.
 Le lire... en dérochant une charmante chose
 Sur votre bouche en fleur !... Ne vous défendez pas :
 J'emporte le "péché", puis, heureux je m'en vas.

D'AILLEBOUST.

PAUL, de même. — Chut ! (*A François.*) Allez, mon ami...

FRANÇOIS. — Oui, monsieur le sous-préfet. (*A part*) C'est les nouveaux mariés... (*Haut.*) Monsieur le sous-préfet veut il se débarrasser ?... (*Il prend les sacs et couvertures des arrivants et sort*)

JEANNE. — Ah ça ! mais, Paul...

PAUL. — Pas de Paul, ici : M Raymond.

JEANNE. — Comment ? tu veux ?...

PAUL. — Pas de tu, ici : vous, j'ai dit.

JEANNE (*Elle rit*). — Ah ! cette figure...

PAUL. — Pas de rire ici, je vous en prie.

JEANNE. — Et bien, monsieur, vous me grondez ? (*Elle se jette à son cou ; il se dégage avec effroi*)

PAUL. — Malheureuse ! il ne manquerait plus que ce'a !

JEANNE. — Ah ! tu m'ennuies...

PAUL. — Précisément ! cette fois, tu tiens la note ! Ah ça ! tu as donc oublié tout ce que je t'ai dit en chemin de fer ?

JEANNE. — Je croyais que tu plaisantais, moi.

PAUL. — Plaisanter ! ici ? Voyons, veux-tu être préfète, oui ou non ?

JEANNE. — Oui, si ça te fait plaisir.

PAUL. — Eh bien ! observe toi, je t'en prie, observe-toi. Je te dis encore toi parce que nous sommes seuls, mais tout à l'heure, devant le monde, ce sera : vous, tout le temps ! La comtesse de Cérans m'a fait l'honneur de m'inviter à lui présenter ma jeune femme et à passer quelques jours à son château de Saint Germain. Or, le salon de Mme de Cérans est un des trois ou quatre salons les plus influents de Paris. Nous ne sommes pas ici pour nous amuser. Nous y entrons sous-préfet, il faut en sortir préfet. Tout dépend d'elle, de nous, de toi !

JEANNE. — De moi ?... Comment, de moi ?

PAUL. — Certainement. Le monde juge de l'homme par la femme. Et il a raison. Et c'est pourquoi sois sur tes gardes ! De la gravité sans hauteur, un sourire plein de pensées ; regarde bien, écoute beaucoup, parle peu ! Oh ! des compliments, par exemple, tant que tu voudras, et des citations aussi, cela fait bien, mais courtes, alors, et profondes : en philosophie, Hegel ; en littérature, Jean Paul ; en politique...

JEANNE. — Mais je ne parle pas politique.

PAUL. — Ici, toutes les femmes parlent politique.

JEANNE. — Je n'y entends goutte

PAUL. — Elles non plus, cela ne fait rien, va toujours ! Cite Pafendorff et Machiavel, comme si c'étaient des parents à toi, et le Concile de Trente,

EDOUARD PAILLERON

Nous empruntons au chef-d'œuvre du remarquable écrivain, dont le monde des lettres vient de subir la perte, la jolie scène qui se trouve exposée l'idée de la pièce célèbre : *Le monde où l'on s'ennuie*.

LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE

(La scène se passe dans le château de Mme de Cérans)

PAUL RAYMOND, sous-préfet, JEANNE, sa femme,
 FRANÇOIS, valet de chambre.

FRANÇOIS, cherchant sur la table. — *Revue coloniale ! Revue diplomatique ! Revue archéologique...*

JEANNE, entrant et gaiement. — Ah ! voilà quelqu'un ! (*A François*) Mme de Cérans...

PAUL, lui prenant la main et bas. — Chut !... (*A François, gravement.*) Mme la comtesse de Cérans est elle en ce moment au château ?

FRANÇOIS. — Oui, monsieur !

JEANNE, gaiement. — Eh bien, allez lui dire que M. et Mme Paul...

PAUL, même jeu, froidement. — Veuillez la prévenir que M. Raymond, sous-préfet d'Agonir, et Mme Raymond, arrivent de Paris et l'attendent au salon.

JEANNE. — Et quo...

LES EXPÉRIENCES DE MR TAUPIN — (Suite)



IV
 ... Il ne veut plus de sa bouteille, à présent !... Que diable lui donner ? Ah ! Ça doit être de l'élixir parégorique. Il n'y a rien de tel pour les bébés...

V
 ... Mais c'est qu'il n'a pas l'air d'aimer cela du tout !... et ma femme qui ne rentre plus !... Peut-être veut-il jouer un peu ?... Ça doit être ça...

VI
 ... Taratata... tatatata... zim, boum !... trididi, trididi, trididi... didi... Pas ça non plus... Ah, j'y suis : monsieur veut changer de place ! Allons, on va se promener un peu...